

LE DILEMME DE L'AICA EN ALLEMAGNE AU MOMENT DE LA RÉUNIFICATION. LE DEBAT SUR LA » RÉUNIFICATION « DES DEUX SECTIONS DE L'AICA RDA ET RFA

9

Jacques Leenhardt, Président de l'AICA entre 1990 et 1995

La II^e Guerre Mondiale a produit une situation spécifique, qu'on a nommée » guerre froide « où les deux parties du territoire allemand devinrent pour un temps deux états autonomes. Il y avait donc une Nation et deux États. De part et d'autre du rideau de fer et, à partir de 1961, du Mur de Berlin qui divisa physiquement l'espace urbain de l'ancienne capitale du Reich, se construisirent des blocs idéologiques frontalement opposés.

En tant que constructions idéologiques, ces blocs ont donné forme à deux mémoires » nationale « antagoniques qui s'affirmèrent à l'occasion de la réunification et cela d'autant plus que l'idée de la » Nation « allemande était elle-même historiquement encore faible et plus culturelle que véritablement politique.

Ce bref rappel historique permet d'éclairer la situation qui marqua la réunification allemande au sein même de l'AICA. On connaît les faits : la disparition de la DDR ouvrait la voie à une réunification des deux sections de l'AICA. Tout l'intérêt intellectuel et politique de ce moment réside donc dans les modalités de cette réunification.

C'est autour de cette question que s'engagea un débat qui laissa quelques traces dans les archives du ZADIK¹. Danièle Perrier, Présidente de la section allemande, m'a demandé de présenter ces événements tels qu'on peut les appréhender à partir de ces archives et dans la perspective du thème de notre Congrès : *Kunstkritik in Zeiten von Populismen und Nationalismen*.

Un débat germano-allemand

La première difficulté pour parler de ce débat lié à la réunification des deux sections de l'AICA c'est qu'à proprement parler il n'a pas eu lieu. Les archives du ZADIK ne font en tout cas pas état de discussions entre les deux sections allemandes. Elles ne comportent d'ailleurs pas de documents venant de DDR. Il semble qu'il y ait seulement eu un échange de lettres entre les deux présidents, Walter Vitt de la section de BRD et Peter H. Feist de la section de DDR, et un autre échange de Walter Vitt, sur lequel je reviendrai, avec un critique habitant en ex-DDR.

Il y a certainement eu des conversations individuelles entre les membres de l'AICA de BRD aussi bien que de DDR, mais les archives n'en portent pas de trace. Cette absence est en soi parlante. Elle signifie que l'importance historique de l'événement politique qu'a constitué la chute du Mur de Berlin et la dissolution de la DDR le 3 octobre 1990 n'a pas suscité un large débat au sein de la communauté critique des deux États, particulièrement sur la question des modalités souhaitables de la réunification.

1 Zentralarchiv für Deutsche und Internationale Kunstmarktforschung e. V. (Cologne). C'est là que se trouve les archives de l'AICA Allemagne que j'ai pu consulter grâce à son directeur scientifique, Günter Herzog et à Danièle Perrier et Marie Luise Syring de la section allemande de l'AICA, qui ont eu la gentillesse d'aller sur place sélectionner les documents qui pouvaient intéresser cette discussion, — qu'ils en soient tous et toutes vivement remerciés.

Les protocoles émis à la suite des Assemblées générales de la section de BRD en 1990 et 1991 ne portent pas trace des arguments qui ont été échangés au cours de ces réunions. En revanche les votes enregistrés sont tous à l'unanimité.

On ne sait par ailleurs rien d'une possible Assemblée correspondante de la section de DDR sinon que son président, Peter H. Feist, a semble-t-il proposé la fusion des deux sections allemandes.

De cette suggestion de fusion, les documents d'archives ne donnent qu'une information indirecte et sujette à interprétation. Il n'est pas impossible qu'elle ait eu, au départ, la faveur de Walter Vitt. C'est du moins ce qu'on peut inférer de la lettre que le représentant allemand devant l'UNESCO, Hans Meinel, lui adresse en juillet 1990 : » Bitte informieren Sie uns auch, wie weit Ihre Bemühungen im Hinblick auf eine Vereinigung mit Ihrer Partner-NGO in der DDR gediehen sind. « (27/7/90)

L'interprétation du texte de cette demande s'avère délicate puisque — si ma connaissance de la langue allemande ne me trahit pas — le mot » Vereinigung « peut désigner aussi bien une » fusion « (au sens de Verschmelzung) des associations qu'une » entente « (au sens de Vereinbarung) qui serait intervenue entre les deux présidents, laquelle pourrait avoir un objet différent.

Quoi qu'il en soit, lors du Congrès de l'AICA à Toronto, j'ai pour ma part le souvenir d'avoir envisagé avec Walter Vitt cette solution de la fusion comme étant la plus raisonnable. Néanmoins, il avait été entendu que si la fusion ne pouvait pas avoir lieu, les membres de l'AICA-DDR seraient tous accueillis, sur leur demande, dans la section libre.

En 1992, Walter Vitt répond donc à la demande d'information de Hans Meinel. Il écrit » dass eine Verschmelzung der beiden AICA-Verbände nicht vorgesehen sei und der AICA-Verband der Bundesrepublik beschlossen habe, Mitglieder aus den neuen Ländern aufzunehmen. Über die Free Section bestehe für Interessierte die Möglichkeit, direktes Mitglied im Internationalen AICA-Verband zu werden. « Et puis il ajoute que, de la même manière qu'en 1990, » einige Kolleginnen und Kollegen aus den neuen Ländern wurden aufgenommen, darunter erstmal auch einen Kritiker der bereits der DDR AICA-Sektion angehört hatte. « (2/5/92)

Cette précision est importante. Elle montre qu'entre 1991 et 1992 la situation a légèrement changé puisque cette fois, ce qui n'avait pas été le cas antérieurement, des membres de l'ancienne AICA-DDR ont été acceptés dans l'AICA allemande réunifiée. Il y a sans doute là la trace de l'évolution d'un débat interne dont nous ne connaissons pas par ailleurs les détails ni les arguments.

L'analyse des modalités effectives de la réunification des associations tout comme la lecture des Protokoll statutaires et de la correspondance, tout cela met en évidence le fait que c'est la section de l'AICA-BRD qui a pris toutes les décisions concernant la réunification.

Dans son vocabulaire le courrier dans lequel Walter Vitt » informe « Peter H. Feist (président de l'AICA-DDR) de la décision prise est sans équivoque : » Ich möchte Sie darüber informieren, dass die Versammlung eine Fusion der beiden deutschen AICA-Verbände nicht herbeiführen möchte. « Et Walter Vitt explicite : » Sie betrachtet als einzig angemessene Reaktion « angesichts der » Lage nach dem 3. Oktober «, » weiterhin nach Ihrer Satzung zu verfahren und nur Einzelpersonen durch Zuwahl aufzunehmen. « 17/11/90

Donc un mois après le tremblement de terre historique que constitue la fin de la DDR, la section de l'AICA-BRD entend » weiterhin nach Ihrer Satzung zu verfahren «, autrement dit, maintenir ses règles d'admission des membres qui traditionnellement se fait par vote individuel, au cas par cas. Face aux circonstances exceptionnelles, la section AICA-BRD informe qu'elle agira selon ses statuts, autrement dit qu'elle ne fera pas d'exception.

Il faut noter que cette réponse reflète parfaitement le schéma général de la réunification allemande. Jusqu'aujourd'hui les historiens soulignent qu'elle fut menée unilatéralement par la BRD et non négociée par les deux parties séparées de l'Allemagne. On pourrait s'arrêter à cette remarque et considérer qu'en agissant conformément aux autres acteurs, la décision prise par la section AICA de la BRD ne prête pas à discussion.

Je vous propose toutefois d'examiner si, du point de vue de l'histoire de notre Association, cette absence de dialogue concernant la réunification des sections allemandes correspond à l'esprit et à la pratique de l'AICA. En tant qu'ONG de l'UNESCO, dont nous célébrons cette année le 70^e anniversaire, l'AICA s'était donné pour mission d'offrir un lieu de rencontre et de dialogues pour les critiques travaillant dans des contextes politiques très différents. Par rapport à la coupure que constituait la guerre froide, elle avait dans cet esprit plusieurs fois élus des présidentes et présidents venant des pays de l'Est, je pense en particulier à ceux que j'ai connus, Wladyslawa Javorska de Pologne et Dan Haulica de Roumanie. Ces choix signifiaient clairement qu'à l'image de l'UNESCO, à laquelle elle appartient et dont elle partage les buts culturels, l'AICA n'entendait pas laisser la coupure politique et idéologique entre les deux parties de l'Europe dicter ses engagements culturels en faveur du pluralisme et de la liberté de pensée. Or, et c'est là d'où émerge mon interrogation, ces valeurs partagées ne semblent pas avoir joué leur rôle dans ce moment historique. Elles n'ont pas permis une fusion apaisée des deux sections allemandes.

Il ne saurait être question de refaire l'histoire ni de mettre en procès les acteurs de l'époque. Je serais d'ailleurs le premier à devoir répondre de ma responsabilité puisqu'en tant que président de l'AICA de l'époque, il m'incombait d'en faire respecter les valeurs. Pour la discussion à laquelle notre congrès nous invite, nous pourrions en revanche réfléchir sur les effets que produit, à terme, le manque de dialogue. Ce manque reflète en effet souvent une crispation identitaire qui conduit au refus de prendre en considération la parole de l'autre, et par conséquent sa légitimité. Cela est vrai de la critique mais aussi du travail des artistes habitant de l'autre côté du rideau de fer. La nécessité, aujourd'hui, de réécrire l'histoire de l'art de l'époque de la guerre froide témoigne de cet aveuglement relatif ou plus simplement du poids des hégémonies comme l'avait bien perçu, dès 1981,

Tomáš Strauss.² Le manque de reconnaissance a produit au fil du temps des frustrations qui ont enfermé chacun dans son monde et rendu difficile mais d'autant plus nécessaire la reprise du dialogue et l'aggiornamento de l'histoire.

S'il est vrai que le populisme est une politique qui fait son miel des frustrations, nous devons, — sans imaginer pour autant que nous avons une responsabilité directe dans la montée actuelle des populismes, ce qui serait ridicule, — nous interroger sur les raisons qui ont fait que, dans notre champ d'activité critique, nous n'ayons pas su éviter de telles frustrations. Aujourd'hui, de nombreux analystes décrivent l'émergence d'une psychologie, d'une sociologie et d'une politique de la déception (de la frustration ou de la rancœur) dont ils voient les effets particulièrement dans les mouvements qui agitent les nouveaux « Bundesländer » mais aussi l'ensemble des pays de la sphère soviétique. Ils pointent une frustration spécifique liée aux modalités de la réunification allemande. Pour résumer d'une phrase un grand nombre de travaux portant sur cette déception, je citerai une seule phrase rapportée par Brigitte Pätzold : » Il est urgent que les Allemands de l'Est retrouvent une identité. Non seulement on les a réduits au silence, mais on leur a fait aussi sentir qu'on n'a pas besoin d'eux «.

Le cas du critique d'art Hans-Georg Sehrt, très actif jusqu'à son décès en 2017, nous permettra de mieux comprendre, par delà les faits du passé, le *ressenti intime*, la matière psychologique complexe qui a résulté de toute cette affaire de réunification.

Lorsqu'il fait sa demande d'adhésion à la section d'Allemagne réunifiée, H.-G. Sehrt est un critique déjà confirmé (il a semble-t-il 50 ans) et n'a jamais été membre de l'AICA-DDR. Il a fait sa demande, si j'ai bien interprété les sources, après la chute du mur de sorte qu'il est directement entré dans la section libre en 1992. C'est à partir de cette situation administrative singulière qu'il demande à la section allemande réunifiée d'être accepté comme membre. La réponse qui lui est apportée est négative. Ce refus est toutefois agrémenté d'une sorte d'ouverture sur laquelle il reviendra dans un courrier de protestation adressé en 1994 à Walter Vitt. Il cite la réponse négative qui lui a été faite où Walter Vitt précise : » man wolle die künstlerische Arbeit der ehemals in der DDR-AICA organisierten Kolleginnen und Kollegen weiter beobachten um, gegebenenfalls zu einem späteren Zeitpunkt, zu einer anderen Entscheidung zu kommen. « (19/7/94)

L'indignation de H.-G. Sehrt explose alors et nous donne une perspective qu'il nous faut explorer. Que peut signifier — demande-t-il — cette volonté de » weiter beobachten « alors que les textes qui ont été fournis n'ont pas été examinés ?

H.-G. Sehrt ressent le refus qui lui est opposé comme un *procès d'intention* étant donné que le refus ne porte pas sur la qualité de ses textes puisqu'ils n'ont manifestement pas été examinés. Cette absence d'examen découle logiquement du fait qu'on envisage de les examiner plus tard.

2 J-M Poinot, Tomáš Strauss, *Beyond the Great Divide: Essays on European avant-gardes from East to West* Les presses du réel /AICA press, Dijon, 2021)

H.-G. Sehrt exprime son refus de tels procédés : » Ich habe es gründlich satt, mich dafür verteidigen oder gar entschuldigen zu müssen, dass ich zufällig nicht in München oder Stuttgart, sondern in Halle an der Saale, geboren bin, dass meine Artikel, Katalogbeiträge, meine Vorträge und Ausstellungsbearbeitung, mein gesamtes Lebensich, einschliesslich Schule, Abitur, Studium, Promotion usw. bis 1989 ausschliesslich in der DDR abgespielt hat.... «

Le fait d'être né en DDR condamne-t-il *a priori* à un refus ? Si on envisage de le recevoir plus tard après un examen détaillé, sur quoi repose la réponse négative qu'il a reçue ?

Les questions de H.-G. Sehrt font apparaître clairement que le refus qui lui a été opposé repose sur un *rejet a priori* des intellectuels de la DDR. Cela l'amène à poser une autre question qui découle de la logique de ce refus : l'AICA est-elle une association dont tous les membres doivent penser la même chose ? » Wird bei der Aufnahme in die AICA mit mehrerlei Maß gemessen, oder ist es eine Organisation mit einer grundsätzlichen Vorstellung zur Mitgliedschaft und einer Satzung? «

H.-G. Sehrt se demande enfin si l'AICA est une association qui tolère le pluralisme des opinions et si le rejet de son dossier n'est pas, justement, la preuve qu'il a affaire à une institution monolithique et idéologiquement homogène. Dans ce cas, conclut-il, il est sans doute préférable pour lui de rester dans la section libre et il ajoute : » Aber es ist schon eine recht bittere Erfahrung, wenn einem auch in einem solchen Bereich (...) zu verstehen gegeben wird, dass man sich nach aller Einheits-Euphorie doch erst mal zu bewären habe, (für einen Anfänger sicher nicht das Problem, mit über 50 etwas trübe). «

En s'excusant pour conclure, sur la véhémence du ton de sa lettre, H.-G. Sehrt abandonne les plans juridique, éthique ou politique sur lequel il s'était placé pour se concentrer sur ce qu'a été son *expérience individuelle* de ce refus. Que produit, chez un individu qui est aussi un sujet politique, le refus d'être accepté ? Que signifie pour lui la non-reconnaissance (personnelle, professionnelle), le déni de compétence et donc le déni de valeur qui lui sont opposés ? L'obligation de passer » en jugement «, de faire une fois encore ses preuves quand on est déjà reconnu dans sa sphère professionnelle, tout cela laisse des traces psychologiques profondes, chacun le sait. Cette expérience est traumatisante, produit de l'amertume, du ressentiment et éveille un sentiment d'injustice. Le candidat débouté H.-G. Sehrt finit par dire, comme un ultime défi lancé à des juges dont il ne reconnaît pas la légitimité du jugement, que cette lettre n'aura pas d'effet mais qu'elle servira peut-être à d'autres. Pour sa part il préfère ne pas renouveler sa demande et il annonce qu'il restera dans la section libre. Il a maintenu ce choix jusqu'aujourd'hui.

À cet échange, je voudrais ajouter enfin celui que j'ai eu, à l'époque, avec Peter H. Feist, le Président de la section AICA-DDR. Devant la difficulté de simplement fusionner les deux sections, solution que pour ma part j'avais tenté de soutenir, Peter H. Feist avait accepté le principe d'un passage en bloc — donc sans examen des dossiers individuels — de la section de DDR à la section libre. Cette procédure pouvait n'être que temporaire puisque demeurait l'éventualité d'une procédure d'acceptation individuelle dans la nouvelle section allemande.

J'avais pour ma part le souvenir que Peter H. Feist avait beaucoup regretté cette procédure imposée par la section de BRD et qu'il en avait gardé une certaine amertume.

En préparant cette communication, je me suis mis en contact non seulement avec les archives du ZADIK à Cologne, mais j'ai pris contact avec Michael Feist, le fils de Peter H. Feist décédé en 2015. Nous avons eu un long échange de lettres au cours duquel il m'a raconté comment son père avait vécu cette circonstance, ce dont je le remercie cordialement. En un mot, dans le souvenir de son fils, Peter H. Feist avait été moins blessé que je ne le pensais et cela pour une raison que l'historien d'art avait formulée ainsi devant son fils : » Ich bin viel zu sehr Historiker, um nicht alles, was jetzt abläuft, natürlich zu verstehen. «

Je voudrais terminer sur ce témoignage et ce qu'il manifeste de ce qu'est la compréhension historique et comment elle peut cependant laisser à côté d'elle prospérer une mémoire douloureuse. Comprendre ne signifie évidemment ni oublier ni excuser.

Peter H. Feist comprenait le refus qui lui était opposé, c'est-à-dire qu'il n'ignorait rien des forces qui rendaient probable la réponse négative qu'il eut à affronter. Mais ce n'est pas parce qu'elle était prévisible, en fonction d'une situation politique générale qu'il ne pouvait pas méconnaître, qu'elle ne lui laissa pas de regret. Regret peut-être simplement d'une discussion qui aurait pu avoir lieu, d'un débat sur les conditions et fins de la critique d'art. Regret — qu'on pourrait qualifier d'habermassien, — que finalement la communication comme échange langagier ne parvienne pas à dissoudre les stéréotypes et à humaniser les réactions et les regards. Peut-être, et ce sera ma conclusion, les regrets que j'avais sentis dans l'échange avec Peter H. Feist concernaient-ils avant tout ce qui est proprement notre métier de critique d'art : tenter par les mots de faire comprendre la singularité si dérangeante de l'art comme forme matérielle de l'altérité. L'art, l'autre, ce qui est en face de nous et nous regarde, voilà bien ce que la critique essaie de comprendre et de partager. Et cet espoir, parfois se trouve déçu.

Cette tristesse devant la difficulté de se parler et de se comprendre concerne davantage le monde des critiques d'art que l'espace familial où le recours aux mots n'est pas toujours nécessaire.